

Attraits PATRIMONIAUX



faits historiques



expérience unique



pour toute la famille

retour dans le passé



SAINT-MICHEL Historique

La paroisse de Saint-Michel est de fondation récente. Son premier registre date de mars 1854. Son érection civile a eu lieu le 23 août 1853. L'évêque de Montréal délègue le curé M. Foisy, le 1^{er} janvier 1854. En trois ans, cet abbé a construit l'église et le presbytère. Cette église a coûté 84 000 francs. Elle est l'oeuvre de John McNeil de Napierville et de Jean-Baptiste Barrette architecte-sculpteur de St-Philippe. Un seul tableau orne l'église, c'est celui de Saint-Michel-Archange qui chasse le démon peint par Paul Hamel, posé le 3 mai 1889 et qui a coûté 300 \$.

Autrefois, vers les années 40, le haut de Saint-Michel était le rendez-vous, lors des dimanches d'été, des gens pour cueillir des bleuets. Aujourd'hui, les terres, qu'on découvre en défrichant des savanes et en les irrigant, sont devenues très productives.

La première école : La mission de Saint-Michel (couvent) reçoit 100 élèves, le 2 novembre 1865.

(1) 1108, rue Principale

(2) 1369, rue Principale

(3) 1785, rue Principale

(4) 1780-1782, rue Principale

(5) 1786, rue Principale

(6) Rue Principale

(7) 1870, rue Principale

(8) 2080, rue Principale

(9) 2174, rue Principale

(10) 2305, rue Principale

Trois religieuses des sœurs de Sainte-Anne ont le contrôle jusqu'au 24 août 1962 date du déménagement des élèves vers l'école centrale actuelle. Après 42 ans d'existence, le couvent a été démoli. Avant 1960, chaque rang possédait son école. Elle portait un chiffre, celle du haut de Saint-Michel avait le chiffre 4.

Référence :
Collaboration spéciale : monsieur Michel Martin, <http://municipalite-saint-michel.ca/la-municipalite/histoire/>

La MRC des Jardins-de-Napierville occupe un vaste territoire de 807 km², principalement situé en zone agricole, à mi-chemin entre la grande région métropolitaine et les lignes américaines. La MRC profite ainsi d'une localisation géographique avantageuse et d'un micro-climat qui lui procurent d'excellentes conditions pour la pratique et le développement des activités agricoles, principal moteur de son économie.

Notre belle région regorge de trésors patrimoniaux. Afin de les mettre en valeur, la MRC présente **onze circuits patrimoniaux**, soit un pour chacune de ses municipalités. Les circuits s'expérimentent en voiture en raison de notre grand territoire rural. Il y a plusieurs façons de découvrir les nombreux attraits patrimoniaux telles qu'une application mobile et une carte en ligne interactive. Chaque façon vous fera découvrir nos municipalités et notre histoire.

Pour plus d'informations :

- mrcjardinsdenapierville.ca
- info@mrcjardinsdenapierville.ca
- 450 454-0559

Photographies : Lyne Bernier / Mario Parent 2017, © MRC des Jardins-de-Napierville
Textes : Patri-Arch

Ce projet est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec et de la MRC des Jardins-de-Napierville dans le cadre de l'entente de développement culturel 2017-2020.

(1) 1108, rue Principale

Neoclassicisme

La maison aurait été construite en 1827 et a été, pendant un certains temps, la propriété de la famille Robert. En 1907, Amédée Robert fait l'acquisition de la propriété à la succession de William Forrester. Il la cède à son fils Hervé Robert en 1940. Du côté maternel, Gérard Robert est lié à des patriotes : son arrière-grand-père est Ambroise Sanguinet, pendu au Pied-du-Courant et laissant sa famille dans la misère. Il était seigneur de Lasalle avec son frère Charles, aussi pendu. Son autre arrière-grand-père, Joseph-Marie Robert était capitaine de milice à Saint-Édouard, également pendu.

Son architecture témoigne de la maison de conception québécoise. Elle se distingue par un plan rectangulaire, présentant un volume assez trapu, et son carré en pierre à moellons réguliers. La toiture à deux versants, dont les larmiers débordent peu, n'est percée que d'une petite lucarne centrale, fruit probablement d'une réalisation postérieure à la construction initiale. Sa composition est symétrique, dans le plan et la disposition des ouvertures, traduisant ainsi l'influence britannique dans l'architecture résidentielle à partir du début XIX^e siècle.

(2) 1369, rue Principale

Maison cubique

Cette maison aurait été construite entre 1900 et 1930. Le lot 356 est resté dans la même famille depuis avant 1835, passant des Pigeon aux Rousseau par mariage. Il y a une maison en 1887, mais il serait surprenant que ce soit celle-ci en raison de son style architectural, à moins qu'elle n'ait subi des modifications importantes.

Souvent appelée « Four Square », la maison cubique fait son apparition dès la fin du XIX^e siècle. De nombreuses maisons de ferme de ce type sont construites autour du premier quart du XX^e siècle. Sa typologie générale consiste en une volumétrie cubique aux ouvertures régulières, disposée habituellement sur un plan carré de deux étages entiers légèrement surhaussé du sol. Elle se démarque des autres typologies résidentielles par la forme de son toit à pavillon à quatre versants à pente faible (à 45 degrés) revêtu de tôle « traditionnelle ». Plusieurs épousent aussi un toit plat, comme ici.

(3) 1785, rue Principale

Maison Boomtown

Cette maison serait celle de Maurice Blais, né en 1896 à Pointe-Saint-Charles, et d'Antoinette Daigneault, qui se sont mariés en 1923. Lui est pianiste et elle, cantatrice de Saint-Édouard, veuve d'Auguste Dupuis. La maison aurait eu comme dénomination : le manoir Marie-Antoinette. À l'emplacement de cette maison, il y aurait eu la première école du village de St-Michel vers 1837-1838.

L'architecture témoigne de la maison Boomtown. Haute de deux étages et dotée d'un plan de base carré ou rectangulaire, la maison se démarque de tous les types qui l'ont précédée. En effet, son toit-terrasse, camouflé en façade par une corniche ou un parapet, est

légèrement incliné vers l'arrière afin de faciliter l'écoulement de l'eau de pluie et de neige. Le traitement de sa corniche, détail très « italiénisant », constitue sa principale distinction. Elle se distingue ici par sa galerie couverte sur trois façades et sa fenêtre en saillie à l'étage. La volumétrie a ici été modifiée de manière importante à l'arrière.

(4) Ancien presbytère Saint-Michel-Archange 1780-1782, rue Principale

Maison cubique

Le premier presbytère construit en 1858 selon les plans de l'architecte Victor Bourgeau est déclaré impropre à loger un curé en 1916 par l'évêché. Le second presbytère est alors reconstruit. En 1955, l'église et le presbytère subissent une cure de rénovation. Il a connu une modification à son couronnement qui nuit particulièrement à son authenticité et à son intérêt architectural.

Le presbytère de Saint-Michel-Archange est représentatif de la maison cubique, souvent appelée « Four Square », qui fait son apparition dès la fin du XIX^e siècle. Sa typologie générale consiste en une volumétrie cubique aux ouvertures régulières, disposée habituellement sur un plan carré de deux étages entiers légèrement surhaussé du sol. Elle se démarque des autres typologies résidentielles par la forme de son toit à pavillon à quatre versants à pente faible (à 45 degrés) revêtu de tôle « traditionnelle ». Ce type de bâtiment est souvent utilisé pour la construction des maisons curiales qui adoptent généralement des volumes cossus permettant de s'imposer dans l'environnement villageois.

(5) Église Saint-Michel-Archange 1786, rue Principale

Neoclassicisme

La paroisse Saint-Michel-Archange est fondée en 1853 par détachement de Saint-Rémi et Saint-Édouard. Le premier curé arrive en 1854. Une chapelle de bois est construite et les registres ouverts. L'église est construite de 1855 à 1856, probablement selon des plans de Victor Bourgeau. Elle est construite par le maçon John McNeil et le menuisier Jean-Baptiste Barret. En 1858, il s'adjoint l'aide de Joseph Aubertin, qui poursuit les travaux jusqu'en 1860, à la suite de la mort de Barret. L'intérieur est réalisé par Paul Lefebvre et Jean-Baptiste Coulombe, selon des plans de Bourgeau, de 1863 à 1866. Moÿse Roy réalise l'escalier de la tribune, en 1861. En 1937, 70 pieds du clocher tombent à la suite de forts vents. Il est reconstruit avec 50 pieds de moins d'après les plans de l'architecte Eugène Larose par l'entrepreneur Pacifique Gagnon. L'intérieur subit une importante réfection de 1953 à 1955. Le décor peint de Toussaint-Xénophon Renaud disparaît ainsi que de nombreux éléments du décor de Bourgeau. Seule la voûte rappelle le décor autrefois présent. De nouvelles réfections intérieures ont lieu en 1970, 1989 et 1991. Les problèmes de l'église ne s'arrêtent cependant pas là. En effet, en 1996, l'église est fermée durant plusieurs semaines, car l'on craignait qu'elle ne s'effondre. En novembre

2014, l'église est vendue à la municipalité. L'église abrite maintenant un centre multifonctionnel tout en poursuivant sa mission religieuse, ce qui lui confère une valeur d'usage.

(6) Cimetière de Saint-Michel Rue Principale

La paroisse est fondée en 1853 et l'église est construite à partir de 1855. Le cimetière est agrandi par le curé Joseph Chevalier (1928-1938) et l'aménagement actuel est réalisé par le curé Albert Lafrance (1938-1955). Il témoigne des cimetières catholiques, lesquels présentent généralement des allées aménagées et planifiées où les stèles se dressent dans un ordre calculé, ici de part et d'autre d'une allée centrale. Il est situé derrière l'église et est peu visible dans la municipalité puisqu'il est bordé par l'école et des terres cultivées. Un calvaire protégé par un édifice est installé à l'entrée du cimetière, près de l'école et d'un terrain de jeux pour enfants en bas âge.

(7) 1870, rue Principale

Maison vernaculaire à deux versants droits

L'inscription la plus ancienne à l'index aux immeubles du lot 84 indique une vente de Joseph Monette, cultivateur époux de Joseph Poissant, à Dominique Monette comprenant les lots 84 et 85 et deux maisons en 1884. Il l'avait achetée de feu Joseph Desautels et son épouse le 22 juin 1857. Napoléon Monette, Dominique Monette père, Marguerite Rémillard, Dominique Monet (fils) et Henri Bourdeau ont été successivement propriétaires de cette demeure. L'honorable Dominique Monet (1865-1923), avocat et élu député du Parti libéral du Canada dans Napierville en 1891, 1896 et 1900, et élu député libéral au provincial en 1904 avant d'être nommé juge à la cour supérieure du Québec en 1908.

Cette maison est représentative du cottage vernaculaire américain. D'un point de vue formel, il se distingue peu des modèles traditionnels érigés depuis la colonisation, mais les formes sont généralement simplifiées. Le cottage vernaculaire américain présente un plan rectangulaire, une élévation d'un étage et demi et un toit à deux versants droits. La galerie est protégée d'un auvent indépendant. Notons par ailleurs que la symétrie est une caractéristique de la composition de sa façade et que le bâtiment généralement modeste est parfois muni d'une ou deux lucarnes qui fournissent davantage de luminosité aux combles. Celle-ci se démarque par son ornementation riche et raffinée. À l'exception du revêtement de son toit, elle présente une excellente authenticité.

(8) 2080, rue Principale

Maison Boomtown

Cette maison aurait été construite en 1900 par David Inkel. L'année 1913 indiquée sur la brique témoignerait de l'année où la maison a été briquetée. La maison est toujours la propriété de la famille Inkel. Cette maison est représentative de la maison Boomtown. Parfois revêtu de bois, souvent bâtie en brique, la maison Boomtown se caractérise par sa volumétrie : les résidences s'élèvent toujours

sur deux étages et sont coiffées d'un toit plat ou à faible pente couronnée de corniches ornementales ou de parapet. Les saillies sont souvent constituées d'une grande galerie, courant sur toute la façade principale, et d'un balcon à l'étage, sur le tiers central de l'auvent indépendant, protégeant ainsi la galerie. Sa corniche est composée de consoles et de caissons, les ouvertures sont surmontées de plates-bandes en brique. Les fenêtres ont été changées pour un modèle contemporain.

(9) Croix de chemin 2174, rue Principale

Fait intéressant, dans le film « C'est pas moi, je le jure » de Philippe Falardeau, paru en 2008, cette croix est visible à quelques reprises. Les croix de chemin présentent une valeur ethnologique. Elles sont présentes dans les territoires ruraux du Québec et témoignent de l'appartenance des paroissiens à la religion catholique. Elles étaient érigées pour diverses raisons. Elles sont traditionnellement implantées à un endroit stratégique, près d'une école de rang, à une intersection ou près d'une résidence. Elles servaient généralement de lieu de rassemblement et de prières. Comme la majorité des croix de chemin de la MRC, elle est peinte en blanc. Elle expose une échelle, un coeur rouge au centre et une niche abritant une statuette du Sacré-Coeur, ainsi que, fait rarissime, une hache témoignant de l'appropriation personnelle et québécoise des attributs habituels.

(10) 2305, rue Principale

Maison traditionnelle québécoise

Depuis sa construction en 1867 par Constant Trudeau (fils de Louis Trudeau qui est aussi l'ancêtre de Pierre Elliott Trudeau) et Olive Lanctôt, cette maison a presque toujours appartenu à la famille Trudeau (un seul couple propriétaire hors de la famille Trudeau) puisque des descendants l'ont rachetée en 1996. En 2018, la maison subit quelques modifications. Cette maison reprend les mêmes caractéristiques que la maison traditionnelle québécoise, mais se distingue par la présence de deux logements mitoyens. Ce type d'implantation est plutôt rare en milieu rural, car cette densification est plutôt un signe d'urbanité. Ainsi cette maison est tout à fait unique dans son milieu. Bien qu'elle ait perdu ses fenêtres d'origine et tout récemment son volume annexe perpendiculaire à l'arrière, elle présente une forte authenticité : fondation de pierre, façades en brique, toit à deux versants incurvés recouvert de tôle pincée, portes à panneaux à imposte, colonnes en bois. Le volume et la composition sont intacts.



Nous vous rappelons qu'il s'agit souvent de bâtiments privés. Nous vous remercions, le cas échéant, de respecter le caractère privé des lieux.



Influence stylistique